

— Va pour la panthère, on tuera les tigres une autre fois.

— Elle s'était établie dans un bois de casiarinas, à proximité d'un village. De là, dès qu'il lui prenait fantaisie, elle tombait soudainement sur veaux, moutons et chèvres. Plusieurs personnes l'avaient même échappé belle. L'abattage se multipliant, les villageois n'y tinrent plus. Aussitôt qu'ils connurent mon arrivée dans la localité, ils m'envoyèrent une députation.

— De grâce, ayez pitié de nous ! Prenez votre meilleur fusil et venez... La panthère vient justement d'entrer dans un bois, après avoir fait le tour du village.

J'avais bien l'ordre de Mme Jansen de ne pas me laisser aller à ce genre de sport, mais quand les fauves rôdent dans les alentours, c'est plus fort que moi, je ne puis dormir avant de leur avoir rendu visite.

— Madame Jansen n'a pas tout à fait tort, insinuai-je.

— Sans doute, mais est-on toujours raisonnable, Monseigneur. Je ne le fus pas cette fois-là. Le temps de prendre mon fusil, dis-je au villageois, et je suis à vous.

— Moi aussi j'en suis, s'écrie M. Lancy, mon ingénieur en chef, qui était en visite chez nous ce jour-là.

Je savais l'ingénieur nerveux, facilement effrayé, immédiatement abattu. Des compagnons de ce genre sont un danger plus qu'une aide, mais un supérieur est un supérieur. Il voulait venir, il vint crânement ; je ne pouvais m'y opposer.

— Par ici, dit le groupe de villageois.

Pendant quelque temps, nous longeâmes la lisière du bois. Les arbres étaient jeunes encore et les branches inférieures n'avaient jamais été coupées. Elles traînaient à terre et faisaient un fourré difficile à passer.

— Lancy, à quatre pattes ! criai-je, sans cela on n'avancera pas.

Et nous voilà à plat ventre, rampant sous les branches le fusil à la main, avançant difficilement. On avait l'œil ouvert, comme vous pouvez vous l'imaginer, et le cœur nous battait fort. Soudainement, à travers les branches claires, la panthère apparaît... Elle était couchée à une quinzaine de mètres, complètement au repos, comme endormie. C'était une belle bête avec une magnifique fourrure. Du coude, j'avertis mon compagnon et nous épaulâmes tous les

deux. Deux détonations suivies de grognements sinistres. On vit aussitôt la panthère se rouler sur elle-même, se tordre comme un homme dans les convulsions. A ces cris de douleur et de colère, mon compagnon est atterré, je le vois immédiatement changer de couleur... il devient blanc comme un linge... il tremble de tout son corps... L'animal s'étant remis debout, je lui envoie une seconde décharge et me retourne pour consulter Lancy. A ma grande surprise, il venait de quitter sa cachette sans me prévenir. Je le vis qui s'éloignait sous les branches. Effrayé, il avait hâte de sortir du bois et fuyait comme hors de lui. Par ses mouvements, il avait malheureusement attiré l'attention de la bête blessée. Aussitôt découvert, la panthère était sur lui. Se croyant perdu, au lieu de vendre chèrement sa vie, Lancy lâche son fusil, s'assied, s'enroule le bras autour de la tête comme pour la protéger, et se rendit comme un prisonnier sans défense. Je vis la panthère, l'œil en feu, la gueule en sang, tomber sur lui, le renverser, lui déchirer les bras et la tête, puis bondir et disparaître dans le fourré. Ce fut l'affaire d'un clin d'œil. Avant d'avoir eu le temps de porter secours à mon infortuné compagnon, le mal était fait. Et puis, comment tirer pendant que les deux roulaient ensemble?... Je courus à lui immédiatement, excédé de ce que j'avais vu.

— Lancy, Lancy, mon pauvre ami, comment es-tu ?

— Perdu... je suis perdu...

— Bah ! On va te soigner, tu verras, tu vivras...

— Je vivrai ? Regarde...

Et disant cela, il sanglotait.

La panthère lui avait fait d'affreuses blessures. Les deux bras cassés... la nuque ouverte par un coup de griffe... C'était sérieux, mais avant tout, il s'agissait de relever le courage de Lancy.

— En somme, rien de grave, fis-je solennellement. Lève-toi et hâtons-nous.

Les villageois qui étaient arrivés après les deux détonations, emportent le blessé sous ma tente. On lave ses blessures soigneusement, et, par le premier train, nous étions à proximité d'une gare, le blessé est envoyé au grand hôpital de Madras où il arrivait 4 heures après l'accident.